

ORPHEE



ORPHE'E,

TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1690.

Les Paroles de M. Du Boulay,
&

La Musique de M. Louis de Lully.

XXV. OPERA.

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

L'HYVER.

*Troupe de Vents , de Frimats , de Glaçons
& d'Hommes gelez.*

*Troupe de Personnes qui cherchent un Spectacle ,
parmy lesquelles se trouvent un Berger
& une Bergere.*

VENUS.

L'AMOUR.

LES GRACES , LES JEUX ,
LES RIS , & LES PLAISIRS,





PROLOGUE.

Le Théâtre représente une Salle destinée pour des Spectacles. Elle est ornée d'Amphithéâtres & de balustrades, & percée de Portiques, dont ceux du fond laissent voir des arbres dépouillés, une campagne couverte de neige, & les autres marques de l'Hyver.

L'HYVER.

APrés Flore, Ceres, Bachus,
 C'est à mon tour à regner sur la terre;
 Mais, loin de m'offrir leurs tributs,
 Tous les Mortels me font la guerre.
 Quels biens par mon secours ne reçoivent-ils
 pas ?
 C'est moy dont le pouvoir écarte le Tonnerre,
 Je rassemble les jeux, je suspends les combats;
 Cependant mes bienfaits ne font que des in-
 grats.

TROUPE DE PERSONNES
cherchant un Spectacle.

UN HOMME DE LA TROUPE.

Quoy, toujours de l'Hyver la presence odieuse

A ij

Deux HOMMES & *une* FEMME.

Ah ! quand reviendront les Zephirs ?
Laisse-nous , Saison fâcheuse ,
Ne trouble plus nos plaisirs.

L E C H Œ U R.

Ah ! quand reviendront les Zephirs !
Laisse-nous , Saison fâcheuse ,
Ne trouble plus nos plaisirs.

L' H Y V E R.

Froids Enfants d'Aquilon , soutiens de ma
puissance ,
Eloignez de ces lieux un Peuple qui m'offense.

*Les Vents & les Frimats veulent exécuter les
ordres de l'HYVER ; mais dans ce moment
le Ciel brille d'une lumiere nouvelle , &
VENUS descend dans un char , accompagné
de l'AMOUR & des GRACES.*

UN HOMME *de la Troupe :*

De ton foible couroux c'est trop nous allarmer ;
Cesse d'attrister la nature :
Les doux feux de l'Amour viennent la rani-
mer ,
Venus descend , c'est trop nous allarmer ,
Retire-toy dans quelque grotte obscure.

L'HYVER & sa suite se retirent, les marques
de l'Hyver font place à celles du Printemps,
& VENUS acheve de descendre.

V E N U S :

Malgré l'Hyver & ses rigueurs,
Mortels, pour vous l'Amour redouble ses fa-
veurs :

Vous faire sentir ses flâmes,
C'est égaler la terre aux cieux ;
C'est faire part à vos ames
De la felicité des Dieux.

Tandis que le bruit des armes
Jette l'horreur en tous lieux,
Ce sejour delicieux
Est exempt de tant d'allarmes :
Venez, Plaisirs, Ris & Jeux,
Faites briller tous vos charmes,
Venez, Plaisirs, Ris & Jeux.
Demeurez pour jamais dans cet azile heureux.

L E C H Œ U R.

Venez, Plaisirs, Ris & Jeux,
Faites briller tous vos charmes,
Venez, Plaisirs, Ris & Jeux,
Demeurez pour jamais dans cet azile heureux.

*Les Jeux & les Plaisirs volent, & accourent
de toutes parts. Un Berger & une Bergere
qui se trouvent dans la troupe précédente,
chantent ensemble.*

Si nous quittons nôtre sejour tranquile,
Ce n'est pas pour chercher une pompe inutile:

C'est pour donner à vos jeunes desirs
 L'exemple des ardeurs sinceres ;
 Aimez en Bergers , en Bergeres ,
 Vous en aurez plus de plaisirs.

*Ceux de la troupe témoignent par une danse
 champêtre , qu'ils approuvent ce qu'ont dit
 le Berger & la Bergere.*

V E N U S .

Par la puissance de l'Amour ,
 Pour vous divertir en ce jour ,
 Orphée exprés sort du Royaume sombre :
 Heureux ! si ses airs & sa voix
 Vous paroissent seulement l'ombre
 De ce qu'ils furent autrefois.
 Quel cœur en l'écoûtant n'en devenoit plus
 tendre ?
 De ses chants tous divins ce fût le moindre
 effort.

Mon fils en étoit plus fort ,
 On ne pouvoit plus s'en deffendre ;
 Helas ! helas ! Orphée est mort !
 Venus & les Amours voudroient bien vous
 le rendre.

*L'AMOUR , les Graces , les Jeux & les
 Plaisirs expriment leur tristesse.*

V E N U S .

Laiſſons le ſouvenir d'une perte cruelle ,
 Un devoir plus preſſant demande vôtre zele.
 Applaudiffez au Heros ,
 Dont les ſoins fortunez vous donnent ce repos.

PROLOGUE.

7

En vain tout l'univers conspire,
Pour obscurcir l'éclat de son empire ;
Ce n'est que préparer un plus illustre prix
Au mérite de sa victoire.
Plus l'envie à son bras oppose d'ennemis ,
Et plus grande sera sa gloire.

LES CHŒURS.

Applaudissons au Héros
Dont les soins fortunés nous donnent ce repos ;

Deux HOMMES & une FEMME.

En vain tout l'univers conspire,
Pour obscurcir l'éclat de son empire.

Deux HOMMES.

Ce n'est que préparer un plus illustre prix
Au mérite de sa victoire.

Deux HOMMES & une FEMME.

Plus l'envie à son bras oppose d'ennemis ,
Et plus grande sera sa gloire.

LES CHŒURS.

Plus l'envie à son bras oppose d'ennemis ,
Et plus grande sera sa gloire.

Fin du Prologue.

ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

ORASIE, *Reyne de Thrace.*

ORPHE'E, *nouvellement marié avec Euridice.*

EURIDICE.

ISMENE, *Confidente d'Orasie.*

EURIMÈDE, *Amy d'Orphée.*

Troupe de Nymphes Compagnes d'Euridice.

CEPHISE, *une des Nymphes.*

PLUTON.

Troupe de Ministres, & de Suivants de Pluton.

ASCALAX, *un des Ministres de Pluton.*

Troupe d'Ombres criminelles, comme Sisyphe, Tantale, Prométhée, les Danaïdes, &c.

Troupe d'Ombres heureuses qui accompagnent l'Ombre d'Euridice.

LA PRESTRESSE *de Bacchus.*

Troupe de Bacchantes.





ORPHE'E,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une Campagne agréable,
dans le voisinage de la Capitale de la
Thrace.*

SCÈNE PREMIÈRE.

ORASIE, ISMÈNE.

ORASIE.



Je me soulage, chere Ismène,
En te découvrant une peine
Dont je ne sçaurois plus guerir :
C'est trop voir ma Rivale unie avec
Orphée ;

Tandis que dans mon sein ma fiâme renfer-
mée,

Rend cette peine encor plus cruelle à souffrir.

D'un plus doux sort reprenons l'esperance,
 Délivrons-nous d'un obstacle odieux ,
 Euridice habite ces lieux ,
 Elle y va rencontrer sa perte , & ma vengeance.

O ! toy , qu'un charme plein d'horreur
 Vient d'instruire , en secret , à servir ma fu-
 reur ,
 Serpent , que sous ces fleurs cache cette prairie,
 Cent Nymphes , dès ce jour , y porteront leurs
 pas ;
 Discerne bien mon ennemie ,
 C'est elle à qui tu dois donner un prompt
 trépas.

I S M E N E .

D'Orphée Apollon est le Pere ;
 Mais il languit dans le repos :
 Et les Arts qu'on voit luy plaire ,
 Ne sont pas ceux des Heros.

O R A S I E .

J'entends la Gloire qui murmure ;
 Mais, se choisit-on son vainqueur ?
 Il charme toute la nature ,
 T'étonnes-tu qu'il ait charmé mon cœur ?

I S M E N E .

Eh ! pourquoy donc souffrir un hymen si con-
 traire :
 A vôtre espoir le plus charmant ?

O R A S I E .

Je me flatois , hélas ! trop vainement ,
 D'y trouver le secours d'un dépit salutaire.

I S M E N E.

Ah ! que ne faisiez-vous plutôt agir mes soins,
 Afin qu'Orphée apprit du moins
 Tout ce qu'en sa faveur vôtre amour pouvoit
 faire.

Veuve d'un Roy fameux, Reine de ces climats,
 Les charmes de vôtre personne,
 Le brillant de vôtre couronne,
 N'étoient-ce pas pour luy d'assez puissants
 appas ?

O R A S I E.

Tu parles de l'amour, & ne le connois pas.

Les offres les plus éclatantes,
 Sur un cœur prevenu sont toujours impuis-
 santes,
 La raison vainement s'efforce de parler :
 Il brûle, dans l'instant même,
 D'aller revoir ce qu'il aime,
 Et de luy tout immoler.

I S M E N E.

Si l'on voit des Amants, dont l'âme peu com-
 mune
 Immole quelque fois la fortune à l'amour ;
 On en voit bien plus chaque jour,
 Sans scrupule immoler l'amour à la fortune.

C'est rarement qu'un thrône est méprisé.

O R P H É ' E ,

O R A S I E .

Non , je connois Orphée , il eût tout refusé ;
 Son amour satisfait luy tient lieu d'un empire :
 Que je prevoy d'ostacle au bien que je desire !
 Et du crime où l'amour , malgré moy , me
 conduit ,

Que sçay-je si jamais je recevray le fruit.
 Dieux ! quelle peine à ma peine est égale ?

I S M E N E .

Que je vous plains ! mais, sortons de ces lieux,
 Y voulez-vous trouver vôtre Rivale ?

O R A S I E .

Non , m'en preservent les Dieux !
 Si toutefois Orphée . . . Il vient , laisse à ma
 flâme

I S M E N E .

Par cent raisons , plutôt songez à l'éviter.

O R A S I E .

Ismene , malgré moy je me sens arrêter ,
 Cachons-luy seulement le trouble de mon ame.



SCÈNE SECONDE

ORASIE, ISMENE, ORPHE'E,
EURIMÈDE.

ORASIE.

LE desir du repos, & la beauté du jour
M'ont fait venir dans ce lieu solitaire:
Mais, quand vous preferez aux plaisirs de ma
Cour

Un champêtre séjour,
On peut vous reprocher que c'est trop vous
y plaire.

ORPHE'E.

Je chers ces beaux lieux, j'ay peine à les
quitter,
Ils m'offrent des ruisseaux, des fleurs, de la
verdure,

Le plus cruel hyver semble le respecter,
Et le Ciel y répand sa clarté la plus pure;

Eh! pourquoy ne pas profiter
De ces faveurs de la nature?

ORASIE.

Vous ne me dites pas leurs charmes les plus
grands,
Euridice s'y plaît, en faut-il davantage?

ORPHE'E.

Les Nymphes de ce voisinage
L'amusent chaque jour par leurs jeux diffé-
rents;

A demeurer encor, leur amitié l'engage,

De vôtre hymen nouveau les doux commen-
cements

Demandoient de la complaisance ;
Mais , songez desormais qu'après un si long-
temps

Vous nous devez vôtre presence:

SCENE TROISIEME.

O R P H E' E , E U R I M E D E .

E U R I M E D E .

Q Uand la faveur semble icy vous chercher,
D'où vient que vôtre cœur soupire ?

O R P H E' E .

Est-il doux de m'entendre dire
Qu'à mes plus chers plaisirs je me dois ar-
racher ?

La faveur souvent importune ;
L'esclavage la suit de prés ,
Je ne demanderois , hélas ! à la Fortune ;
Que de pouvoir jouïr , en paix ,
Des seuls biens que l'Amour m'a faits.

E U R I M E D E .

Cette felicité parfaite ,
Dans une Cour qui vous souhaite ,
Perdroit-elle de ses attraits ?

ORPHÉE.

Trop de soins à la Cour rendent les cœurs
distracts,

On aime mieux dans la retraite :

Icy tous mes moments ne sont que pour l'a-
mour,

Et j'aime mille fois plus que le premier jour.

ENSEMBLE.

Non, l'hymen ne vient point éteindre

Les feux par l'Amour allumez.

Deux cœurs l'un pour l'autre formez ;

N'ont jamais ce malheur à craindre :

S'il arrive aux Amants quelque fois de s'en
plaindre,

C'est qu'ils étoient foiblement enflâmés ;

Non, l'hymen ne vient point éteindre

Les feux par l'Amour allumez.

ORPHÉE.

Cependant vous sçavez quelle peine secrète

Tient mon ame inquiète.

EURIMÈDE.

Vôtre chagrin vous presse-t'il toujours

De quitter pour jamais la Thrace ?

ORPHÉE.

Un noir pressentiment sans cesse m'y menace ;

Je veux, par mon départ, en terminer le cours.

Je pretends habiter la Grece,

Me faire une retraite aux rives du Permesse ;

Et signaler les arts que je tiens d'Apollon :

Y regarder de loin le Sort & ses caprices ;

Et faire toutes mes delices

De ma chere Euridice, & du sacré Vallon.

O R P H E' E,

E U R I M E D E.

Vous quitterez votre patrie ?

O R P H E' E.

Eh bien ! s'il faut que je vous le confie ;

Mon cœur revere Bachus ;

Mais je déteste l'abus

De ces fêtes odieuses ,

Où l'on voit . . . je me tais , je n'en ay que
trop dit ,

Et que trop irrité l'esprit

De nos Bachantes furieuses.

Livreray je Euridice au danger de ces mœurs ?

Non , je la dois sauver de pareilles horreurs ;

Mais je ne la vois point paroître ,

Je l'attends , & je sens renaître

Toutes mes secretes terreurs.

Elle vient.

SCENE QUATRIEME.

ORPHE'E , EURIDICE , EURIMEDE.

O R P H E' E.

Q U'en ces lieux mon ame impatiente
Brûloit de vous voir arriver !

E U R I D I C E.

Si j'avois crû si tôt vous y trouver ,

Je n'aurois pas fait languir votre attente.

O R P H E' E.

Eh quoy ! ne sçavez-vous pas

Que mon amour ne peut soutenir votre absence ?

Et que par tout où vous portez vos pas ,

Il les suit , ou les devance ?

E U R I D I C E.

Je ne ſçaurois blâmer ce grand empreflement,
 Il me paroît trop aimable :
 C'eſt un bien ineflimable
 Qu'un Epoux toujours Amant.

O R P H E'E.

O Dieux ! je vous le recommande,
 Ce tresor que je tiens de vos faules bontez ;
 Conſervez-moy tant de beautez ,
 C'eſt tout ce que mon cœur ſans ceſſe vous
 demande.

E U R I D I C E.

Quoy , vous verray-je encor à des transports
 ſi doux

Mêler une importune crainte ?

O R P H E'E.

Si malgré moy j'en éprouve l'atteinte ,
 Vous le ſçavez , c'eſt que je crains pour vous,

E U R I D I C E.

Raffûrez-vous , trop de delicateſſe
 Allarme ainſi vôtre tendreſſe ?

Non , non , le juſte Ciel favorable à nos vœux,
 Ne voudra pas ſi-tôt brifer de ſi beaux nœuds.

T O U S.

Non , non , le juſte Ciel favorable à nos vœux,
 Ne voudra pas ſi-tôt brifer de ſi beaux nœuds.

E U R I M E D E.

De tous côtez on voit dans ces campagnes
 Lés Nymphes commencer leurs jeux.

O R P H E'E à EURIDICE.

Nous vous laifſons , bien-tôt nous reviendrons
 ſous deux.

SCENE CINQUIEME.

*Des Nymphes & des Divinitez champêtres ar-
rivent par petites troupes & sans ordre,
en dansant & en chantant.*

CHŒUR DE NYMPHES &
DE DIVINITEZ.

Aux champs, aux champs,
Aimables Compagnes,
Aux champs, aux champs,
Venez, il est temps,
Sortez des bois, des eaux, descendez des mon-
tagnes,

Aux champs, aux champs,
Aimables Compagnes,
Aux champs, aux champs,
Venez, il est temps.

UNE NYMPHE.

Thetis bien-tôt dans sa vaste demeure
Verra plonger le celeste flambeau :
Jamais une plus belle heure
Ne finit un jour plus beau.

LE CHŒUR.

Aux champs, aux champs,
Aimables Compagnes,
Aux champs, aux champs,
Venez, il est temps.

Sortez des bois , des eaux , descendez des montagnes ;

Aux champs , aux champs ,
Aimables Compagnes ,
Aux champs , aux champs ,
Venez , il est temps.

Elles dansent.

U N E N Y M P H E.

Vos charmes , divine Euridice ,
Chaque jour près de vous sçavent nous attirer ;
Qu'icy nôtre amitié du moins vous divertisse ;
Ailleurs l'Amour prend soin de vous faire adorer.

L E C H Œ U R.

Souvent la naissante Aurore
Nous rassemble dans ces lieux :
Mais nous aimons mieux encore
Y voir briller vos beaux yeux.

E U R I D I C E.

Dancez , Nymphes , dans ces prairies ,
Sur le tendre gazon je vais me délasser ;
Quelquefois on aime à passer
Des divertissements aux douces rêveries.

Elles continuent leurs danses.



SCENE SIXIÈME.

TROUPE DE NYMPHES, CEPHISE,
 ORPHE'E & EURIMÈDE
qui arrivent en même temps.

C E P H I S E.

O Ciel ! ô malheur déplorable !

O R P H E' E.

Sauvez mon Euridice , ô Dieux !

C E P H I S E.

Cruelle mort !

O destin trop impitoyable !

Vôtre Euridice , hélas ! voit terminer son sort.

O R P H E' E.

Qu'entends-je ?

ORPHE'E, CEPHISE & EURIMÈDE.

O malheureux Orphée !

C E P H I S E.

Sur le gazon à peine elle est passée ,
 Que d'un Serpent caché sous l'herbe & sous
 les fleurs ,

Cette belle , soudain blessée ,
 A senty du trépas les premières horreurs.

SCENE SEPTIÈME.

EURIDICE *mourante, soutenüe par deux Nymphes, & les mêmes Acteurs de la Scene précédente.*

O R P H E' E.

AH! quel objet à mes yeux se presente!
 Secrets pressentiments, hélas! trop avez-vous!
 Mon Euridice, vous mourez!

E U R I D I C E.

Je vous revois, je vais mourir contente.

O R P H E' E.

Mon Euridice, vous mourez!

E U R I D I C E

Le Ciel le veut, mon cher Orphée.

T O U S D E U X

Sont-ce là les plaisirs que les nœuds d'hymenée
 Sembloient nous avoir préparez?

O R P H E' E.

Dieux! s'il est encor temps, que je meure pour
 elle!

E U R I D I C E.

Eh! que me serviroit cette pitié cruelle?
 En serions-nous moins separez?

O R P H E' E.

Nous ne le serons point, je ne puis vous sur-
 Le fer... [vivre.

E U R I D I C E

Par ce chemin gardez-vous de me suivre.

Attendez vôtre sort d'un esprit plus soumis.
 Le Ciel s'offenceroit de vôtre impatience ;
 Les champs Elysiens vous seroient interdits :
 Ah ! laissez-moy du moins emporter l'espe-
 rance

D'être un jour réunis.

O R P H E' E.

Où me réduit , hélas ! une loy trop severe ?
 Trop rigoureuse attente !

E U R I D I C E.

Et pourtant necessaire ,
 Puisque nôtre bonheur en doit être le prix.

Vivez , c'est moy qui vous en presse ,
 N'attendons que des Dieux le temps de nous
 revoir :

Je ne vous deffends pas une tendre tristesse ,
 Je vous deffends le desespoir.
 Mais du mortel poison en ce moment faisie ,
 Je sens . . . Adieu , recevez , cher Epoux ,
 Les derniers soupirs d'une vie
 Qui ne me plaisoit qu'avec vous.

*Elle expire , on l'emporte. Et ORPHE'E
 tombe évanouy sur un gazon.*

L E S C H Œ U R S & EURIMEDE.

O Ciel ! ô malheur déplorable !
 Dieux ennemis ! cruelle mort !
 O destin trop impitoyable !
 Euridice a finy son sort.

SCENE HUITIÈME.

O R P H E ' E , E U R I M E D E .

O R P H E ' E .

ET je sens ma foible paupière
 S'ouvrir encor à la lumière,
 Lorsqu'Euridice vient de la perdre à jamais !
 O honteux ! ô lâches regrets !
 Quand je devrois plutôt la suivre
 Euridice , eh ! comment pourray-je vous sur-
 vivre ?
 Mais , je ne la vois plus . . . ah ! laissez-moy
 courir

Prés de ce qui m'en reste ;
 Après ce coup funeste
 J'y veux mourir.

E U R I M E D E .

Songez , songez plutôt , dans ce malheur ex-
 trême ,

Aux moyens de le reparer.

O R P H E ' E .

Et que puis-je encor espérer ?
 La mort me ravit ce que j'aime.

E U R I M E D E .

Avez-vous oublié ce qu'ont fait quelque fois
 Et vôtre Lyre , & vôtre voix ?

A leurs divins accords n'a-t'on pas vû possi-
bles

Les effets les moins attendus ?

Les Tigres attentifs, le torrents suspendus,

Les arbres, les rochers mobiles & sensibles ?

N'êtes-vous pas encor maître de ces accents

Sur la nature tout puissants ?

Faites qu'à leur pouvoir l'enfer même obeïsse.

N'oseriez vous tenter ce genereux effort ?

La mort vous enleve Euridice,

Allez l'enlever à la mort.

O R P H E' E .

C'en est assez ; Attend, chere Ombre,

Je n'auray plus long-temps à me rien reprocher.

Je cours dans le Royaume sombre,

Ou mourir, ou t'en arracher.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

Le Théâtre représente un Vestibule magnifique, où PLUTON sur son trône a coûtume de juger les Ombres qui viennent de passer le Styx. Ce Vestibule est de plein-pied, avec de vastes Jardins. L'on voit dans l'éloignement quelques marques qui peuvent caractériser les enfers.

SCÈNE PREMIÈRE.

L'OMBRE D'EURIDICE.

AH! que j'éprouve bien que l'amoureuse
 flâme
 Au delà du trépas regne encor dans une ame.
 Des champs Elysiens j'ay vû tous les attraits,
 Ces forests toujours verdoyantes,
 Ces beaux Astres formez exprés,
 Pour luire aux ames innocentes;
 Mais rien n'y peut charmer l'ennuy que je
 ressens,
 Privée, hélas! de ce que j'aime:
 Je regrette un plus heureux temps.
 L'amour content est le bonheur suprême,
 Tous les autres sont languissans.

Ah ! que j'éprouve bien que l'amoureuse flâme.
 Au de-là du trépas regne encor dans une ame!

Un tendre souvenir m'occupe incessamment :

Que fait Orphée en ce moment ?

Puis-je en douter ? il m'aime , il m'est fidele ,
 Il soupire , il gémit , sa triste voix m'appelle.
 O Dieux ! que ne peut-il , pour son soulage-
 ment ,

Estre aussi le témoin de ma peine cruelle !
 Mon cher Orphée, hélas ! je souffre également.

Pourquoy faut-il que Proserpine

Aujourd'huy me destine

A l'honneur d'augmenter sa cour !

Je trouvois l'Elysée un plus charmant séjour.

Que de moments va perdre ma tendresse !

Hélas ! avec tranquillité

Je pouvois y rêver sans cesse ;

Cette douce liberté

Faisoit ma félicité.

Mais déjà de ces lieux on trouble le silence.

Pluton paroît , évitons sa présence.



SCENE SECONDE.

PLUTON, *Troupe de Suivants.*

P L U T O N.

Q'entends-je ? il est donc vray que jusques
dans ces lieux

Un Mortel insolent s'avance ?

Suis-je donc le moindre des Dieux ,

Et craint-il si peu ma puissance ?

Ah ! je dois signaler, par des tourments cruels,
Le châtement de cette audace :

Qu'il vienne ce Mortel , il va trouver sa place
Parmy les fameux Criminels.

Mais, di-moy, Dieu du Styx , si dans cette
entreprise

Le Ciel le favorise ?

D'un Fils de Jupiter les insolents efforts

Doivent forcer les sombres bords.

Ah ! sans doute c'est luy ; pour me faire la
guerre ,

Son Pere , dans ce jour , l'arme de son ton-
nerre.

Vous , mes Sujets preparez-vous ;

Craignons l'effet de son courage ,

Repoussons cet outrage ,

Armons-nous, armons nous.

B ij

O R P H E' E ,
L E C H Œ U R .

Craignons l'effet de son courage ;
Repoussons cet outrage ,
Armons-nous , armons-nous .

*On entend une charmante mélodie comme
venant de fort loin .*

P L U T O N .

Mais , quels sons éloignez surprennent mes
oreilles ?
Qu'ils sont nouveaux ! qu'ils ont de quoy tou-
cher !

On l'entend plus distinctement .

Chaque instant vers ces lieux semble les ap-
procher ;
Quels autres chants ont des douceurs pareilles ?

Mais , ce n'est pas le temps de nous laisser
charmer :

Il faut punir un Temeraire ,
J'ay besoin de ma colere ,
Elle pourroit se calmer ,

Il faut punir un temeraire ,
Allons , il n'est pas temps de nous laisser char-
mer .

L E C H Œ U R .

Il faut punir un temeraire ,
Allons , il n'est pas temps de nous laisser char-
mer .

SCÈNE TROISIÈME.

PLUTON, & ses Suivants, ASCALAX.

A S C A L A X.

Sans crainte abandonnez-vous
 A d'aimables charmes ;
 L'auteur même de vos allarmes ,
 L'est aussi de ces chants si doux.
 Il est seul , il est sans armes ,
 Il vient , en Suppliant , embrasser vos genoux.
 Sans crainte abandonnez-vous
 A d'aimables charmes.

Des bords du Styx , où je maintiens vos loix,
 Je croyois du Mortel voir bien-tôt le naufrage,
 Mais , sans effort , la barque à soutenu son
 poids ;
 Et du côté de ce rivage ,
 Cerbere , déchaîné pour la première fois ,
 L'a caressé sur son passage.
 Pour obtenir par tout un entier avantage ,
 Il chante seulement , & tout cède à sa voix.



SCENE QUATRIÈME.

PLUTON & ses Suivants, ASCALAX,
trois MINISTRES de PLUTON.

LES MINISTRES.

Quels effets surprenants des sons harmo-
nieux

Qui penetrent ces lieux !

On n'y voit plus rien qui gémitte ,
Rien qui ne s'attendrisse.

UN MINISTRE.

Et de ces sons ravissans tout paroît enchanté,
Sous leur doux effort tout succombe.
Sisyhe en ce moment repose en liberté :
Son rocher sur le mont avec peine porté ,
D'où sans cesse il roule & retombe ,
S'est arrêté.

AUTRE MINISTRE.

Promethée enfin respire ,
Le Vautour qui le déchire
Vient de le laisser en paix :
On voit la Danaïde oisive ,
Et Tantale boire à longs traits
L'onde jusques là fugitive.

*La Musique que l'on entendoit auparavant
de loin, s'entend icy pleinement, & l'on voit
ORPHE'E vêtu comme les Peintres nous le
representent, avec sa Lyre, & une couronne
de laurier.*

A S C A L A X.

Le Mortel luy-même arrive,
Il vient icy se presenter.

P L U T O N.

Silence, je veux l'écouter.

S C E N E C I N Q U I E ' M E .

O R P H E ' E , & les mêmes Acteurs de la
Scene précédente.

O R P H E ' E .

MOnarque des enfers que la terre révère,
A qui nous devons tous un tribut neces-
faire,

Vous voyez devant vous le Fils du Dieu du
jour ;

Il n'y vient point, poussé d'un dessein temeraire,
Il y vient forcé par l'Amour.

S'il vous souvient de vos allarmes,
Quand dans les premiers feux d'un hymen
plein de charmes,

De votre Proserpine on voulut vous priver :
Jugez quel déplaisir mon cœur doit éprouver ;

Je perds une Epouse adorable,

La Mort, la Mort impitoyable,

Dans son plus beau printemps, vient de me
l'enlever.

Qu'une vie heureuse & nouvelle
 La redonne en ce jour à mon amour fidele ;
 Rendez-la-moy , grand Dieu ; pour me la rendre ,
 hélas !

En fera-t'elle moins mortelle ?
 Et ne faut-il pas qu'avec elle ,
 Tôt ou tard , sous vos loix je retombe icy bas.

P L U T O N .

Quel nouveau charme ! quel prodige !
 J'écoûte , & malgré moy je me laisse attendrir ;
 Il se plaint , & je sens la douleur qui l'afflige ,
 Même , contre mes droits , je veux le secourir.

Va , trop heureux Mortel , je prends part à ta
 peine ,

Ma pitié ne sera pas vaine :
 Depuis que ton Epouse est soumise à la mort ,
 Proserpine regle son sort ;
 Je sçauray disposer la Déesse à la rendre.

O R P H E' E ,

Ah ! que nos cœurs reconnoissants
 Sur vos autels vont prodiguer d'encens !
 C'est tout ce qu'un grand Dieu des Mortels
 peut attendre.

P L U T O N .

Puisque le Destin aujourd'huy
 De tant de malheureux veut suspendre les
 peines ;
 Pluton ne sera pas moins indulgent que luy ,
 Je veux qu'ils sortent de leurs chaînes

Pour honorer l'Auteur de ces doux changements,
 Venez, empressez-vous, infortunez Coupables,
 Et vous, dont les jeux surprenants
 Font quelque fois mes divertissemens,
 Rendez luy, s'il se peut, les moments agréables,
 Dont ces lieux luy sont redevables.

PLUTON s'en va, avec ASCALAX & les
 autres Suivants.

SCENE SIXIÈME.

*Les Ombres criminelles témoignent la joye qu'elles
 ont d'être soulagées. Des Lutins accoutumés
 à divertir PLUTON les fécondent.*

LE CHŒUR.

Heureux Mortel, quelle est ta gloire !
 Celebrons-la par nos concerts.
 Est-il de plus grande victoire,
 Que d'avoir charmé les enfers ?
 Heureux Mortel, quelle est ta gloire !
 Celebrons-la par nos concerts.

*Des danses succèdent aux chants, & l'arrivée
 de quelques Ombres heureuses semble
 annoncer celle d'EURIDICE.*

L E S C H Œ U R S .

Ton Epouse va reprendre
 Tout ce qu'elle avoit d'attraits :
 Mais pouvons-nous nous deffendre
 De former des vœux secrets ;
 Qu'on differe à te la rendre.
 Ne presse plus pour l'obtenir ,
 Calme un peu ton impatience :
 Ta peine ne sçauroit finir ,
 Que la nôtre ne recommence.

S C E N E S E P T I È M E .

ASCALAX , EURIDICE *couverte d'un voile ,*
 & *les mêmes Acteurs de la Scene précédente.*

A S C A L A X .

PLuton , qui de ton sort dispose ,
 Rend Euridice à ton amour :
 Mais écoute ce qu'à son tour ,
 Ce Monarque absolu t'impose.
 Rien ne peut plus te retarder ,
 Tu vas partir seul avec elle ;
 Garde-toy de la regarder ,
 Que tu ne sois sorty de cette ombre éternelle ;
 Si devant ce moment tes yeux sont satisfaits ,
 Tu perds Euridice à jamais.

O R P H É E.

Euridice , est-ce vous ? ô contrainte severe !

EURIDICE *voilée.*Recevons les graces des Dieux,
Telles qu'ils veulent nous les faire.

A S C A L A X.

Laissez du Styx le passage ordinaire,
Ce chemin vous conduit à la clarté des cieux ;
Mais profitez , au sortir de ces lieux ,
D'un secret que Pluton veut bien ne vous pas
taire.

Les crimes des mortels sont connus icy-bas,

Apprenez celuy d'Orasie ,
Elle aime Orphée , & c'est sa jalousie
Qui d'Euridice a causé le trépas.

O R P H É E.

La Perfide , grands Dieux ! je cours à la van-
geance.EURIDICE *voilée.*Bien qu'elle m'ait ravy le jour ,
Mon cœur luy pardonne une offense ,
Qui m'a fait voir tout vôtre amour :
Cherchons seulement un séjour
Qui ne soit pas sous sa puissance.

A S C A L A X.

Partez , heureux Epoux , vos destins sont chan-
gez ,
Vôtre amour est content , c'est être assez van-
gez.

L E S C H Œ U R S.

Vos destins sont changez.
Vôtre amour est content , c'est être assez van-
gez.

*Les Ombres heureuses ôtent à EURIDICE
son voile, & ORPHE'E cesse de tourner
ses yeux sur elle.*

ASCALAX *aux Ombres criminelles.*

Vous, Troupe à souffrir condamnée,
Rentrez, rentrez dans vos fers :
Orphée, en quittant les enfers,
Vous rend à vôtre destinée.

SCENE HUITIEME.

O R P H E ' E , EURIDICE.

O R P H E ' E.

Vous reverrez le jour ; Quel heureux chan-
gement !

Mais, que je souffre en ce moment,
De n'oser près de vous jouir de vôtre vûë.
Ah ! cherchons promptement la lumiere des
cieux,

Puisqu'avec elle enfin me doit être rendüe
Celle de vos beaux yeux.

Ah ! que je sens d'impatience !

E U R I D I C E.

Ah ! quand pourra mon tendre cœur
Vous montrer toute son ardeur ?
Vous êtes à la fois toute mon esperance,
Mon Amant, mon Epoux, & mon Libérateur:

Tout s'unit en vôtre faveur,
 Amour , devoir , reconnoissance ,
 Ah ! quand pourra mon tendre cœur
 Vous montrer toute son ardeur !
 Ah ! que je sens d'impatience !

La lumiere disparoît.

Que cette obscurité vient à propos s'offrir ,
 Pour rendre de Pluton la deffense inutile.

O R P H E ' E .

Elle m'épargne un soin importun , difficile ,
 Mais je ne vous vois pas , & c'est toujours
 souffrir.

Avançons , achevons cette triste carrière ;
 S'il se peut ne vous lassez pas ,
 Nous touchons presque à la lumiere.

*La lumiere revient , & laisse voir tout le devant
 du Théâtre changé. C'est une partie du Mont-
 Rhodope , & l'on reconnoît la bouche d'un
 Antre par où ORPHE'E est déjà sorti des en-
 fers. EURIDICE ne l'est pas encore.*

Répondez moy du moins , marchez-vous sur
 mes pas ?

Je ne l'entends plus , quel supplice !

Que faire ? ah ! que je sens de mouvements di-
 Cherchons . . . [vers !

ORPHE'E regarde EURIDICE , laquelle dans ce
 moment paroît sortir de l'Antre ; mais elle est
 empêchée par des Ministres de PLUTON qui
 la retirent avec violence.

E U R I D I C E .

Orphée , hélas ! tu n'a plus d'Euridice.

SCENE NEUVIEME.

O R P H E'E.

Dieux ! je l'ay vûë, & je la perds !
 Mortel regard ! funeste impatience !
 Pluton, ce n'est pas là violer ta deffense :
 Retournons promptement par ces chemins ou-
 verts.

SCENE SIXIEME.

*Une Troupe de Ministres de PLUTON
 s'oppose à son passage.*

O R P H E'E.

Souffrez...

L E C H Œ U R.

Non, non, nous sommes inflexibles,
 Non, la pitié deux fois n'entre point aux enfers.

O R P H E'E.

Peut-être encor je les rendray sensibles ;
 Accordez-moy...

L E C H Œ U R.

Non, non, nous sommes inflexibles,
 Non, la pitié deux fois n'entre point aux enfers.

*Les Ministres de PLUTON repoussent ORPHE'E
 hors du Théâtre.*

Fin du second Acte.



ACTE III.

*Le Théâtre change , & représente
le Mont-Rhodope.*

SCÈNE PREMIÈRE.

ORASIE, ISMÈNE.

ORASIE.

C'Est icy que d'Orphée on attend le retour.
Par cet Antre fameux Rhodope ouvre un
passage

A qui veut penetrer dans l'infernal séjour.
Orphée est le premier qu'un trop parfait amour
Vient d'engager à ce voyage.

Dessein pour luy trop dangereux !
C'est cette crainte qui m'ameine ;
Mais je ressens encor un trouble plus affreux,
Et je tremble qu'il ne revienne,
Avec son Euridice au comble de ses vœux.

Quoy , je te reverrois , odieuse Ennemie ,
Retourner à la vie ?

J'aurois commis un crime en vain ?
Non , non , elle te peut encor être ravie ,
Et même aux yeux d'Orphée . . .

O R P H É E ,

I S M E N E .

Ah ! quittez ce dessein.

De vôtre première vengeance
 Le projet fût bien mieux conduit :
 Elle ne fit pas tant de bruit ,
 Et vous laissoit plus d'espérance :
 Pourquoi , par une violence ,
 Voulez-vous en perdre le fruit ?
 Voulez-vous donc qu'Orphée à jamais vous
 déteste ?

O R A S I E .

Chère Ismene , soutien la raison qui me reste.

Mais , j'imagine , en ce moment ,
 Un coup plus favorable à mon ressentiment.
 De Bacchus aujourd'huy c'est le grand sacrifice,
 Dés long-temps , tu le sçais , j'eus soin de
 prévenir

Nos Bachantes contre Euridice ;

Si nous la voyons revenir ,

Faisons que leurs fureurs s'arment pour son
 supplice.

I S M E N E .

C'est exposer Orphée aux mêmes traits.

O R A S I E .

Sur elles n'ay-je pas l'autorité suprême ?

Je sçauray bien perdre ce que je hais ,

Et sauver ce que j'aime.

O R P H É E paroît.

Mais , le Ciel auroit-il secondé mes souhaits ?

Orphée est de retour , ma joye est sans égale ,

Je le vois sans ma Rivale.

Il vient ; feignons de la douleur

D'un succès qui fait mon bonheur.

SCENE SECONDE.

ORASIE, ORPHE'E, ISMENE.
EURIMEDE *arrive presque en
même temps.*

O R A S I E.

Faut-il que l'amitié qui pour vous m'inté-
resse,
N'ose se réjouir de vôtre heureux retour ?
Et ne montre que ma tristesse
De vous voir revenir sans ramener au jour
L'objet seul de vôtre tendresse.
Mais, le sort veut que les enfers
Aux mortels soient inaccessibles.

O R P H E'E,

Reine, ces lieux terribles,
N'en doutez-pas, viennent de m'être ouverts;
Et c'est là que j'ay sçû, Barbare,
Que si mon Euridice a fini son destin,
Le coup, hélas! qui nous separe,
Ne partoît que de vôtre main.
Malgré vous, je le vois, vôtre trouble s'ex-
prime,
Voulez-vous que je mette au jour ?

O R A S I E.

Eh bien je confesse mon crime;
Mais toy, Cruel, tu feins d'ignorer mon
amour.

C'est pourtant cet amour qui me l'a fait com-
mettre :

Je croyois dans l'oubly le cacher pour jamais;
Et le temps sembloit me promettre
D'adoucir enfin tes regrets.

Qu'un jour

O R P H E' E.

Un jour ! l'avez-vous donc pû croire
Qu'Euridice jamais sorte de ma memoire ?
Non, non, malgré la mort, elle sera toujours
L'unique objet de mes amours,
Et de vôtre impuissante rage.

C'est ainsi que je laisse à vanger mon outrage
A vôtre desespoir, à vos transports jaloux :

Ah ! que ne m'aimez-vous mille fois davan-
tage,

Pour en ressentir mieux l'horreur que j'ay pour
vous.

O R A S I E.

Epargne-toy cette esperance vaine;

C'en est fait, je ne t'aime plus.

Tu me peux désormais chercher quelque au-
tre peine,

Mais je dois te punir de tes cruels rebuts;

Tremble ma vengeance est prochaine,

C'en est fait, je ne t'aime plus.



SCENE TROISIEME.

O R P H E'E, E U R I M E D E.

O R P H E'E.

A Ppren, chere Eurimede, & plains mon
triste sort.

J'avois charmé l'empire de la mort,
Tout à mes vœux s'étoit rendu propice,
Et je ramenois Euridice :

Une dure loy seulement
Me deffendoit de voir cet objet si charmant
Dans les lieux où Pluton exerce sa puissance.

Mes yeux long-temps se font fait violence,
Mais la crainte, l'amour, dans un fatal mo-
ment . . .

Ah ! Pluton un regard me rend-il si coupable ?
Avec tant de rigueur pourquoy me condamner ?
Helas ! fût-il jamais faite plus pardonnable,
Si l'enfer sçavoit pardonner ?

E N S E M B L E.

Helas ! fût-il jamais faite plus pardonnable,
Si l'enfer sçavoit pardonner ?

O R P H E'E.

Laisse-moy seul icy soupirer & me plaindre.

E U R I M E D E.

Quelque soit vôtre sort, je veux le partager.

O R P H E'E.

Ce n'est pas me soulager,
Ce seroit me contraindre.

E U R I M E D E.

Orphée , ô Dieux ! refuse de me voir !

O R P H E'E.

Va, laisse un Malheureux que ta presence gêne.

E U R I M E D E.

Quoy , l'amitié demeure vaine ?

O R P H E'E.

Rien ne peut consoler l'amour au desespoir.

E U R I M E D E.

Quoy , l'amitié demeure vaine ?

O R P H E'E.

Tout ce qui faisoit mon bonheur,
 Dans l'état où je suis , rend ma peine plus
 rude :

Et je ne veux , dans cette solitude ,
 Qu'un tendre souvenir , ma Lyre , & ma dou-
 leur.

SCENE QUATRIÈME.

O R P H E'E.

Sejour affreux & solitaire ,
 Seul sejour qui puisse me plaire ,
 Que vous convencz bien à l'horreur de mon
 sort :

Quand je ne cherche que la mort.
 Euridice faisoit le bonheur de ma vie ,
 Deux fois , hélas ! deux fois la mort me l'a
 ravie.

*Les rochers retentissent des plaintes
d'ORPHE'E.*

Echo, vous qui dans ces deserts,
Me montrez une pitié vaine,
Au lieu de perdre dans les airs
Le triste recit de ma peine,
Par ces gouffres profonds, penetrez aux enfers:
Que le fier Pluton s'attendrisse,
En écoutant ma languissante voix
Gemir, & redire cent fois,
Je vous perds, pour jamais, Eüfidice, Euri-
dice.

*Les Animaux les plus farouches viennent
écouter ORPHE'E.*

Que le fier Pluton s'attendrisse;
Des antres & des bois les plus fiers habitants,
Eux-mêmes sont touchez des peines que je sens.
Euridice faisoit le bonheur de ma vie,
Deux fois, hélas! deux fois la mort me l'a
ravic.

*La verdure naît sur les rochers nuës & seiches
du Mont-Rhodope. Les arbres y sont attirés,
& les ruisseaux commencent à y couler.*

Eh! que sert à me consoler,
Que ces rochers, pour moy, se couvrent de
verdure?
Clairs ruisseaux, que ces lieux n'ont jamais vü
couler,
Cessez vötre naissant murmure;
Miracles de ma voix, maintenant superflus,
Vous ne me plaisez plus.

Loin de moy ces lauriers d'une gloire sterile.

*ORPHE'E jette sa Couronne & sa Lyre ,
& la Symphonie cesse.*

Vain Instrument d'un art désormais inutile,
Allez , ou rendez-moy le bien qu'on m'a ravy.
Que dis-je ? hélas ! vous m'avez bien servy,
Et je me plaignoïis sans justice.

Mes yeux seuls m'ont causé le plus grand des
malheurs ,

Ils m'ont coûté mon Euridice ;

Mes yeux , mes tristes yeux , noyez-vous dans
les pleurs.

Je ne la verray plus ! ô tourment effroyable !
Nul espoir ne vient plus s'offrir.

Tigres , Lions , venez me secourir ,

Déchirez , dévorez un Amant misérable ;

Hélas ! en me faisant périr ,

Vous me rendrez à ce que j'aime.

Eh quoy , vous m'épargnez , vous me laissez
souffrir ,

Cruels , encor dans vôtre pitié même.

O Mort ! ô douce Mort , vien finir mes re-
grets !

J'entends du bruit , on s'avance ,

Où pourray-je désormais ,

Fuir des Mortels l'odieuse presence ?



SCÈNE SECONDE.

E U R I M E D E.

OÙ trouveray-je Orphée ? on en veut à ses jours.

Les Bachantes en furie,
 Suivent en ces lieux Orasie,
 Où trouveray-je Orphée ? on en veut à ses jours,
 Ne puis-je rien pour son secours ..

SCÈNE SIXIÈME.

ORASIE, ISMENE, LA PRESTRESSE
 DE BACHUS, *Troupe* DE BACHANTES.

ORASIE & LA PRESTRESSE.

QU'il perisse le prophane
 Qui nous condamne.

L E C H Œ U R.

Qu'il perisse le prophane
 Qui nous condamne,
 Et qui méprise tes vertus;
 Bachus, Bachus, Bachus.

Elles marquent leur yvresse & leur fureur.

L A P R E S T R E S S E.

O toy , qui remplis nos cœurs ,
De tes divines fureurs !

Toy , qui toujours nous accompagnes
Sur les montagnes !

L E C H Œ U R.

O Fils puissant
Du Dieu tonnant !

Lance , lance sur le coupable
Le Thyrsè redoutable.

L A P R E S T R E S S E.

Paroi , Bachus , vange-toy , vange-nous ,
Fai qu'il expire sous nos coups !

L E C H Œ U R.

Paroi , Bachus , vange-toy , vange-nous ,
Fai qu'il expire sous nos coups !

*Elles cherchent encore ORPHE'E , & marquent
le redoublement de leur fureur & de leur
inquiétude.*

U N E B A C H A N T E.

Quel antre , favorable au crime ,
Peut si long-temps nous le celer !
Bachus , livre-nous ta victime ,
Nous brûlons de te l'immoler.

On voit de loin ORPHE'E.

L A P R E S T R E S S E.

Je l'apperçois , Bachus nous l'abandonne ;
Venez , venez , suivez mes pas.

Elles courent toutes du côté de la Prestresse.

ORASIE

Dieux ! il va souffrir le trépas !
 D'où vient qu'en ce moment , je tremble , je
 frissonne ?

*O R A S I E va voir ce que deviendra O R P H E ' E .
 Les Bacchantes cependant lancent sur luy tous
 leurs Thyrses, & reviennent triomphantes avec
 des morceaux de sa couronne & de sa Lyre à
 la main , comme des marques de leur victoire.*

L A P R E S T R E S S E.

Il meurt enfin l'Ennemy de nos loix ,
 Il reçoit son juste supplice.
 Son sang, qu'ont répandu cent Thyrses à la fois,
 Vient étouffer l'indigne voix
 Qui ne celebrait qu'Euridice.
 Il reçoit son juste supplice ,
 Il meurt enfin l'Ennemy de nos loix.

L E C H Œ U R.

Il meurt enfin l'Ennemy de nos loix ,
 Il reçoit son juste supplice ,
 Il meurt enfin l'Ennemy de nos loix.

L A P R E S T R E S S E.

Sa mort n'est pas assez affreuse :
 Que ses membres épars
 Rendent de toutes parts
 Nôtre vengeance fameuse.
 Que l'Hébre rougissant ses eaux ,
 En porte la terreur à des climats nouveaux

L E C H Œ U R.

Que l'Hébre rougissant ses eaux ,
 En porte la terreur à des climats nouveaux.

*Elles sortent pour executer les ordres
 de la Prestresse.*

SCÈNE DERNIÈRE.

O R A S I E.

IL est mort ! qu'as-tu fait , malheureuse
Orasie ?

De quels tristes remords ta vengeance est suivie !

J'ay vû perir l'Ingrat , je pensois le haïr ;

De son trépas j'ay crû jouïr.

Et presque en un moment à moy-même con-
traire ,

Helas ! par un fatal retour ,

J'ay perdu toute ma colere ,

Et je ressens tout mon amour.

Mais , ce qui rend ma peine sans égale ,

Je le rejoins à ma Rivale.

Mourons , ou pour finir tant de tourments
soufferts ,

Ou pour troubler encor ces Amants aux en-
fers.

Fin du troisième & dernier Acte.